

Deux mots encore. La rétrospective originale intitulée « Jeunesse des maîtres » organisée en marge de la Biennale, et où l'on peut voir un tableau étonnamment naïf et mystique de Picasso, peint en 1901, un superbe paysage de Kokoschka, peint à 23 ans, une belle « idole » de Max Ernst de 1925, un tableau d'ultra-avant-garde d'André Masson de 1927. — l'un des plus constamment jeunes de tous les peintres contemporains — permet de prendre conscience de ce jugement rétrospectif (une œuvre de jeunesse perçue à travers l'œuvre de maturité) qui « change » le tableau en le colorant de tout ce qui l'a suivi. Avec la jeune peinture actuelle, qui exprime cette « extraordinaire maturité sans erreur de la jeunesse d'aujourd'hui » dont parle Fortunato Bellonzi, nous en sommes réduits au jugement immédiat. Nous ne pouvons imaginer comment, dans cinquante ans, l'œil verra les toiles de nos jeunes peintres. Mais, ce qui est sûr, c'est qu'on verra, en elles, les signes précurseurs de ce que sera l'art de cette deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. En 1901, Picasso courait-il plus de risques avec son « Evocation » bleue, qu'Hundertwasser avec sa « Tour de Babel perforant le soleil » : je ne le crois pas. Face à l'avenir, le risque de toute œuvre d'art inspirée est le même. Cette première Biennale de Paris forcera les spectateurs à la modération et à la prudence dans le jugement.

## LA CONCLUSION DE « ARTS » :

### ● Paris centre mondial

CETTE première Biennale de Paris, critiquée par Charmet, violemment attaquée par d'Alayer, approuvée par Jouffroy, comble en tous cas une incroyable lacune : tous les peintres du monde rêvent d'exposer à Paris. Surtout le succès parisien est pour un peintre, depuis trois siècles, la vraie consécration. Or il y a des biennales dans des villes de tous les continents : à Venise, à Sao Paulo, à Menton et ailleurs. Mais la ville de Paris s'était toujours refusée à consacrer aucun crédit aux expositions de peintures contemporaines. La Biennale 59 a lieu. D'autres suivront. Paris est le centre mondial de la vie artistique. Il vit à Paris plus de peintres que partout ailleurs. Il s'y vend plus de tableaux que dans n'importe quelle autre ville. Le public parisien (français et international) pour la peinture est immense. Par la force des choses, la Biennale de Paris, due à l'initiative d'André Malraux et brillamment réalisée par Raymond Cogniat, deviendra nécessairement la seule vraie Biennale.

LE FIGARO

M. R. Poincaré (Chamot-Flücker)

7 OCTOBRE 1959

DES HEUREUX AU MUSÉE D'ART MODERNE...

## 28 lauréats : la Biennale a été prodigue de récompenses

LA direction des Arts et Lettres a reçu hier, en fin d'après-midi, des artistes, des écrivains, de nombreux ambassadeurs et attachés culturels, venus pour prendre connaissance du palmarès de la première Biennale internationale de Paris.

M. André Malraux, ministre d'Etat, chargé des Affaires culturelles, avait tenu à marquer son intérêt pour la grande exposition en assistant personnellement à cette réception amicale. Dans son allocution, après avoir souligné que cette

Dodeigne, Richiez Luichy Martinez. Gravure (prix de 100.000 francs) : Lars Fo. Dessin (prix de 100.000 francs) : Fabien.

Prix de la Ville de Paris (médaillon de vermeil) : Jan Lebensztejn (Pologne).

Bourse de séjour en Yougoslavie : Jonh Levée.

Prix du Musée Rodin (100.000 francs) : Peter Voulkos (U.S.).

Prix de l'Union Méditerranéenne pour l'Art moderne (bourses de séjour au Cap d'Ail) : Brigitte Coudrain (France), Luis Feito, Anton Heyboer (Pays-Bas), Olga Jancic (Yougoslavie), L.-G. Lucebert (Pays-Bas), Alberto Gironella Ojeda (Mexique).

Prix George Rudier : Jacques Delahaye (France).

Prix des Editions Braun (100.000 francs) : Manabu Mabe (Brésil).

Prix André Susse (100.000 francs) : Gio Pomodoro (Italie).



PIEN

Biennale représentait vraiment « un état de la peinture dans le monde », le ministre dit notamment :

— Il est nécessaire à la culture française que Paris demeure, en art, la ville de l'accueil et de la liberté. L'an prochain on y verra les grandes expositions de l'Inde, du Japon et de l'Amérique latine.

Notre ami Raymond Cogniat, commissaire général de la Biennale, donna ensuite lecture du palmarès que voici :

1. — Récompenses offertes à des artistes étrangers (une bourse de six mois de séjour en France) : Peinture : Trevor Belle (G.-B.), Helen Frankenthaler (U.S.), Jan Lebensztejn (Pologne), Bert de Leeuw (Belgique), Manabu Mabe (Brésil), Ordan Petlevski (Yougoslavie). Sculpture : Anthony Caro (G.-B.), Gio Pomodoro (Italie). Gravure : Werner Schreib (Allemagne), Dessin ou aquarelle : Marcelle Grassmann (Brésil).

2. — Récompenses offertes à des artistes français ou étrangers vivant en France : Peinture (prix de 200.000 francs) : Pierre Dmitrienko, Paul Rebeyrolle. Sculpture (prix de 200.000 francs) : Eugène